L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ TOUS LES JOURS PAR
JEROME BAYON.

LE JOURNAL DU MATIN, 22 NOVEMBRE 1832.

GOUVERNEUR.
J. E. DAWSON.

INTÉRIEUR.

Nouvelle Orléans, 22 novembre.

Quelle lettre du 12 courant, et Alexandrie 20 ; la poste n'est encore arrivée aujourd'hui ni nouvelle aucune.

Majorité à Claiborne pour Jackson . . . 150.
Do. Natchitoches . . . do. . . . 109.
Do. Attakapas . . . do. . . . 67.
Do. Rapides . . . do. . . . 71.
Do. Avoyelles . . . do. . . . 62.

A St. Landry, Clay . . . 426.
. . . . . 175.

Majorité pour Jackson . . . 251.

Il reçu plusieurs fois le nombre des votes donnés dans chaque paroisse de cet Etat, nous trouvons que la majorité de Jackson est de 1518.

Le nombre des votes donnés à New-York le 1er. jour de l'élection présidentielle était de 13,834. Le nombre des votes donnés pendant les 3 jours de 1828 était de 21,955. Cela doit certainement être attribué au zèle et à l'empressement qui ont animé les électeurs. D'après les lettres particulières du 7, nous pouvons espérer une majorité en faveur de Jackson, de 7 à 10 mille voix.

Dans l'état de Connecticut, sur 21 comtés dont les votes sont connus, Clay a obtenu 4607, Jackson 2720, et Wirt 416. Le succès de Clay est certain dans cet état.

Le triomphe de Jackson est assuré dans la Virginie.

La majorité générale de Jackson dans la Pennsylvanie était de 23,112 voix. Tous les retours n'étaient pas encore connus.

Les dernières nouvelles de New-York citent ainsi les actions de banque : banque des Etats Unis 110—Banque du Canal de la ville de la N. Orléans 117—Banque de Cuba 110.

Le nom de E. D. White qui a figuré pendant un temps à la tête des options du *Mercantile Advertiser*, servi a servi de J. B. Davezac, comme candidat pour gouverneur, ne paraît plus maintenant de la colonne où il était placé. Les électeurs de cette ferme ont-ils enfin découvert que leurs deux candidats ne pouvaient être élus à la fois.

L'Argus ne comprend pas comment les amis de l'administration peuvent se réjouir du résultat de l'élection présidentielle en Pennsylvanie ; ses gazettes de Philadelphie ne donnent pas de nouveaux retours. Ceci n'est pas d'accord avec un précédent paragraphe dans lequel il se plaint de n'avoir reçu que des feuilles jacksonistes ; car tous les journaux républicains du 5. de Philadelphie donnent les mêmes rapports que nous avons publiés dans notre feuille d'hier. L'*Argus* a-t-il pleuré sur la défaite de son parti au point d'avoir perdu l'usage de ses cent yeux—Nous le recommandons aux soins du docteur Rapalo.

Il paraît, d'après l'avis de l'*Argus*, que le rapport de la minorité du comité d'enquête, homme au sujet de la banque, publié par M. M'Duffie, a été imprimé en *forme* entre cette ville par M. A. L. Bonnard, et que les frais d'impression ont été payés par un nommé M. S. Chandron, de la Mobile. Ce rapport *Argus* nous dit passé à Mr. Chandron, qui a mon tour l'a remis à M. Bonnard, qui a mon tour l'a donné à l'imprimeur. Ce rapport, ajoute l'*Argus*, a été imprimé pour éclairer le public et éviter la fraude et la corruption dans les institutions les plus importantes et les plus considérables de notre pays, et qui a été chargé d'une si forte somme, était un secret pour M. Biddle. Ceci est singulier. Un tel rapport ne se fait pas sans l'autorité de la banque, et ne peut être imprimé sans son ordre. Quelle est donc la cause de cette mystification ? Quel est le motif de cette fraude ? Quel est le but de cette supercherie ? Quelle est la personne qui a payé pour distribuer une édition du rapport de la minorité du comité d'enquête de la banque, publié par M. M'Duffie ? Cela serait à posséder. En supposant même que M. Biddle lui-même n'ait envoyé un sou de 5000, comme cela lui a été reproché à Pittsburg, ce n'est pas moins un fait très-répréhensible, qui a été vivement jugé et sévèrement condamné